



FICHE THÉMATIQUE

LA MUSIQUE À LA COUR

L'ART ET LA VIE QUOTIDIENNE



Clavecin,
Ioannes Rückers, Nicolas Blanchet, Claude III Audran, 1628-1706

Dans l'Antiquité, la musique n'était pas un art particulier, mais le nom grec des arts auxquels présidaient les muses. Aux XVIIe et XVIIIe siècle, à Versailles, la musique résonne dans tout le palais; elle est présente dans la vie du souverain, du matin au soir, de sa naissance à sa mort. Des musiciens sont présents à la Chapelle pour les offices religieux, dans les salons pour les concerts et les bals, dans le parc pour les fêtes, la chasse.



| LA MUSIQUE DU ROI

La musique de la chapelle

Les musiciens de la Chapelle sont sous les ordres du «maître», l'évêque de la Cour, et du «sous-maître». Celui-ci compose la musique, tient l'orgue, dirige les choristes. Sa charge comprend aussi l'éducation des jeunes chanteurs, âgés de 9 à 14 ans, qui lui sont confiés. Au grand scandale de certains, Lully impose, près de l'organiste, violoncelles, violons, flûtes, hautbois et trompettes. L'artiste fait entendre des Miserere ou des Te Deum de sa composition. Aux messes quotidiennes, les chanteurs interprètent trois motets. A la fin du règne, près de quatre-vingts musiciens se réunissent pour les huit ou neuf grandes messes annuelles.

La musique de la Chapelle du Roi

Le Roi groupe autour de lui une équipe prestigieuse de musiciens ayant réussi des concours : c'est la Musique de la Chambre. Les artistes dépendent du Premier Chambellan qui correspond au maître de la Chapelle. Le surintendant fait office de sous-maître ; il doit avoir tous les talents: compositeur, administrateur. Il choisit les opéras, organise les fêtes, règne sur les instrumentistes, les chanteurs, les danseurs, parfois même les acteurs.

Dans le salon de Mars, le mercredi, le jeudi et le dimanche, la Cour entend de la «grande musique»: actes de tragédies lyriques et symphonies; le mardi et le jeudi, de la «petite musique»: des airs de cour, accompagnés du luth, du théorbe, de la viole de gambe et du clavecin.

Louis XIV est connaisseur : il joue du luth, de la guitare et du clavecin. Son fils, ses petits-fils, son neveu (le futur Régent) jouent tous d'un ou plusieurs instruments.

La musique de l'écurie du Roi

Ce nom désigne des musiciens qui jouent surtout des instruments de plein air : trompette, hautbois, musette du Poitou, tambour, cor, etc. Ce sont les seuls musiciens portant livrée. Leur fonction est de sonner à la tête des chevaux des carrosses du Roi. Ils jouent à l'occasion des entrées d'ambassadeurs, des baptêmes et des mariages princiers; ils accompagnent le Roi pour son sacre à Reims et pour ses funérailles à Saint-Denis.

Il n'y a aucune frontière entre les trois organisations de la Musique du Roi: ainsi, les hautbois de la Musique de l'Ecurie jouent lors des bals et les trompettes, à la Chapelle.



Allégorie en l'honneur de Louis XIV,
J. Garnier, 1672, Versailles

Le portrait du Roi est entouré de nombreux objets. On notera à gauche une basse de viole, dont la crosse se termine par une tête finement sculptée. Sur la table, un dessus de viole; derrière, un violon à dos bombé. Au fond, une guitare. De l'autre côté du portrait, une musette. Un soufflet sert à remplir d'air le sac de cet instrument. L'harmonie des accords des instruments de musique est une allusion à l'harmonie du gouvernement du Roi.



LES COMPOSITEURS DU TEMPS DE LOUIS XIV

Jean-Baptiste Lully (1632-1687)

Le duc de Guise, de passage à Florence, remarque ce garçon de onze ans et l'emmène à Paris, car Mademoiselle de Montpensier (la Grande Mademoiselle), veut parfaire la langue italienne. Lully apprend alors la musique avec Lambert, le chef des violons de Mademoiselle.

En 1652, il danse avec le jeune Louis XIV lors du Ballet Royal de la Nuit. Leur amitié, nouée sur les planches, ne cessera jamais.

En 1661, Lully devient surintendant de la Musique de la Chambre du Roi. De 1664 à 1671, le musicien collabore avec Molière ; il compose la musique du «Mariage forcé», de «Monsieur de Pourceaugnac» et du «Bourgeois gentilhomme» (le célèbre menuet). En 1662, après le succès de la tragi-comédie de «Psyché», Lully se brouille avec Molière et obtient du Roi le monopole du théâtre en musique. Il prend la direction de l'Académie de Musique, créée par Louis XIV trois ans auparavant. Lully compose aussi des musiques de ballets, des airs de cour, de la musique pour la Chapelle royale. En répétant un Te Deum, il se blesse au pied avec sa canne. La plaie s'envenime et il meurt le 22 mars 1687.

Malgré son origine italienne, Lully est le défenseur le plus acharné du style français en musique et le créateur de l'opéra français. Ses œuvres les plus célèbres sont «Armide» (l'opéra des dames), «Isis» (l'opéra des musiciens), avec l'air imitatif des trembleurs, «Atys» (l'opéra préféré du Roi). Ce dernier opéra a fait redécouvrir la musique de Lully en 1987, lors de la commémoration du tricentenaire de sa mort.



Jean Baptiste Lully,
Sur-intendant de la Musique du Roy,
Gérard Edelinck, 1696

François Couperin (1668-1733)

Né et mort à Paris. Il est fils et neveu d'organistes-clavecinistes. Orphelin à onze ans, il est, à dix-huit ans, organiste de l'église Saint-Gervais, à Paris. En 1693, il réussit le concours d'organiste de la Chapelle royale. Excellent pédagogue, il enseigne le clavecin au duc de Bourgogne et aux enfants du prince de Condé puis devient claveciniste du Roi. Il est l'auteur de «l'Art de toucher le clavecin».

Couperin offre à Louis XIV, en privé, des concerts royaux. Le Roi vieillissant réclame une musique moins solennelle que celle de Lully. Les titres des pièces pour clavecin montrent bien leur caractère intime : les «Petits Riens», les «Tambourins», «la Musette de Taverny», «les Moissonneurs», «Soeur Monique», «le Rossignol». Une réflexion de l'auteur confirme ce caractère : «J'avouerai de bonne foi que j'aime beaucoup mieux ce qui me touche que ce qui me surprend».

Sa musique religieuse est très émouvante comme les «Leçons des Ténèbres», que l'on chante avant Pâques.



François Couperin, compositeur organiste
Jean-Charles Flipart et André Bouys, XXe siècle

Marc-Antoine Charpentier (1636-1704)

Né et mort à Paris. Il découvre sa vocation en Italie, ce qui le conduira à défendre la musique italienne et à s'opposer à Lully. Organiste du collège des Jésuites (lycée Louis-le-Grand), puis de la Sainte-Chapelle jusqu'à sa mort, il n'occupe aucun poste officiel à la Cour. Mais le Roi reconnaît ses mérites et le choisit comme maître de musique pour son fils, le Grand Dauphin, et pour son neveu. Après la brouille entre Lully et Molière, il compose la musique du "Malade imaginaire".

"J'étais musicien, bon entre les bons, et comme beaucoup plus grand était le nombre de ceux qui me méprisaient que de ceux qui me louaient, Musique me fut un petit honneur et grande charge."

Il est surtout connu pour sa musique religieuse : le "Te Deum", "Messe pour les instruments au lieu des orgues".

Michel Richard De Lalande (1657-1726)

Organiste et claveciniste parisien, il enseigne le clavecin aux filles de Louis XIV et de Madame de Montespan.

En 1683, il obtient la charge de sous-maître de la Chapelle royale. Louis XIV justifie ainsi son choix : "j'ai reçu ceux que vous me présentez. Il est juste que j'en choisisse un à mon goût et c'est Delalande".

Il a laissé de nombreux motets (au répertoire des églises de France jusqu'à la Révolution) et des "Symphonies pour les soupers du Roy". Parmi elles, "la Deuxième Fantaisie ou Caprice" que le Roi voulait souvent entendre.



Thésée, opéra de Jean-Baptiste Lully
François Chauveau, 1675



LES COMPOSITEURS DU TEMPS DE LOUIS XV ET LOUIS XVI

L'organisation de la musique n'est pas modifiée sous Louis XV et Louis XVI. Louis XV ne semble pas avoir une grande passion pour la musique. La reine Marie Leszczinska a pour maître François Couperin ; elle organise de nombreux concerts dans le Salon de la Paix. Le Dauphin touche le clavecin, chante et possède un orgue de salon. Toutes ses soeurs sont musiciennes, plus particulièrement Adélaïde, qui joue de tous les instruments. Mozart dédie des sonates pour clavecin à Madame Victoire.

Wolfgang Mozart (1756-1791)

Le 1er janvier 1764, toute la famille Mozart a l'honneur d'assister au "grand couvert", ce que raconte Léopold (le père de Wolfgang) : "... Wolfgang se tenait du côté de la Reine pour lui parler constamment, l'amuser, lui embrasser les mains et manger toutes les friandises qu'elle lui passait avec bienveillance. La Reine parle aussi bien l'allemand que nous. Mais le Roi n'y comprend goutte. Alors elle lui traduisait les paroles de notre hardi Wolfgang. Je me tenais pour ma part près du Roi tandis que ma femme et ma fille se tenaient près du Dauphin et de Madame Adélaïde ...".

Jean-Phillipe Rameau (1683-1764)

Né à Dijon, il apprend l'orgue avec son père. En 1706, il s'installe à Paris où il tient l'orgue du collège des Jésuites. Il publie deux recueils de pièces de clavecin : "les Niais de Sologne", "la Follette", "le Lardon", "la Boiteuse", "la Poule", "les Trois Mains". L'oeuvre à laquelle il attache le plus d'importance n'est pas une composition musicale, mais "le Traité d'harmonie". Sa première oeuvre lyrique, "Hippolyte et Aricie", est jouée en 1733 ; il a alors cinquante ans.

Deux ans après, "les Indes galantes" sont représentées à Versailles. "La Princesse de Navarre", sur un livret de Voltaire, est commandée par Louis XV et jouée à Versailles dans le manège de la Grande Ecurie lors du mariage du Dauphin. "Platée", comédie-ballet racontant l'histoire d'une nymphe régnant sur un peuple de grenouilles et de coucous, est également jouée devant la Cour. "Castor et Pollux" est repris pour les fêtes du mariage de Marie-Antoinette avec le futur Louis XVI.

Sa carrière fut assombrie par la Querelle des Bouffons : le "Coin de la Reine" favorisait l'opéra-bouffe ; le "Coin du Roi" soutenait l'opéra français.

A la mort de Louis XV, Louis XVI confie à Marie-Antoinette le soin de s'occuper des distractions de la Cour. Il y aura bal et opéra une fois par semaine. Accompagnée du comte d'Artois, la Reine se rend aux spectacles parisiens, où elle applaudit les opéras de son protégé Gluck ou "le Barbier de Séville" de Paisiello. Suivant la mode, elle fait construire par l'architecte Richard Mique, à Trianon, un minuscule théâtre où, avec quelques amis, elle pourra elle-même monter sur les planches et chanter "le Devin du village" de Rousseau.

Christoph Willibald Von Gluck (1714-1787)

Compositeur allemand. Il commence sa carrière à Vienne, fait de nombreux voyages en Italie, puis en 1774 il s'installe à Paris où il bénéficie de la protection de la reine Marie-Antoinette (qui a peut-être été son élève à Vienne). Son oeuvre la plus célèbre est l'opéra "Orphée et Eurydice", créé à Vienne en 1762, puis représenté en français à Paris, en 1774. Au cours de sa carrière, Gluck entreprend une "réforme" de l'opéra : "Je cherchai à réduire la musique à sa véritable fonction, celle de seconder la poésie, pour fortifier l'expression des sentiments et l'intérêt des situations, sans interrompre l'action et la refroidir par des ornements superflus" ("Armide", préface, 1777). Tout en s'intéressant à l'expression dramatique, il recherche, dans chaque oeuvre, un équilibre entre les parties vocales et instrumentales. A Paris, ses adversaires lui opposèrent Piccini, célèbre pour ses opéras-comiques.



L'OPÉRA DE VERSAILLES

Le Château ne possède pas de salle d'opéra jusqu'à la fin du règne de Louis XV. Impossible donc de donner des représentations avec mises en scène qui étaient à la mode. On remplace la féerie des machines (servant à faire apparaître ou disparaître des dieux) par la somptuosité des costumes. La création d'un Opéra était indispensable pour le Château et pour la renommée de la France.

La commande de l'Opéra par Louis XV à Ange-Jacques Gabriel se résume en quelques mots : scène très large et profonde ; immenses cintres et dessous de scène : réduction du foyer à une galerie ; installation de la fosse d'orchestre à l'étage du parterre ; création d'une corbeille royale pour le cercle des dames ; deux étages de loges, le troisième étage allégé par une colonnade, décoré de miroirs où se reflètent les demi-lustres.

La décoration est en bois peint imitant les marbres rose et gris. Cette salle doit être transformable pour être utilisée comme salle d'opéra, salle de festin ou salle de bal. On peut monter et descendre les planchers pour les amener au niveau de la scène. Une rampe était installée pour permettre aux chevaux de rentrer en scène et pour hisser les lourds décors.



Opéra de Versailles, coullises
© Thomas Garnier

L'Opéra est inauguré le 16 mai 1770 pour le mariage du Dauphin, petit-fils de Louis XV, avec Marie-Antoinette. Ce soir-là, festin ; le lendemain, représentation de "Persée" de Lully ; le 19, bal paré. Quelques jours plus tard, une féerie-ballet, "la Tour enchantée", représente le combat de cinquante chevaliers accompagnés de leurs écuyers.



Représentation d'Athalie de Racine dans l'opéra royal de Versailles, le soir du 23 mai 1770, fêtes du mariage du Dauphin et de l'archiduchesse Marie-Antoinette
Jean-Michel Moreau le Jeune, 1770

Dans ce même cadre, Louis XV fête le mariage de ses autres petits-enfants : le comte de Provence, le comte d'Artois et Madame Clotilde.

Louis XVI y invite son beau-frère Joseph II et le roi de Suède, Gustave III.



Opéra de Versailles
© Thomas Garnier



LES INSTRUMENTS

À la fin du XVII^e siècle et au XVIII^e siècle, les facteurs (fabriquants d'orgues ou de clavecins) et les luthiers (fabriquants d'instruments à cordes) apportent des perfectionnements aux instruments de musique. Les préjugés contre les artistes disparaissent. Un enfant bien élevé doit connaître la danse et la musique.



Marie-Adélaïde de France, solfiant,
Jean-Marc Nattier, 1758

Archet : l'archet sert à frotter les cordes des instruments de la famille des violes et des violons. Courbe au XVII^e siècle, il prend sa forme définitive au XVIII^e siècle, qui est due à François Tourte, le Stradivarius des archetiers.

Clavecin : instrument à clavier et à cordes métalliques, pincées par une plume de corbeau, puis par un bec de cuir. Il y avait 33 clavecins au Château sous Louis XIV et 22 sous Louis XV. Ces clavecins étaient entretenus par un personnel spécialisé, qui consacrait un tiers du temps à retirer les coulées de cire des bougies. Le transport des clavecins s'effectuait à pied de Versailles à Fontainebleau, par voie d'eau pour les grandes distances.

Flûte à bec : instrument à vent au répertoire très riche, employé jusqu'au début du XVIII^e siècle; elle est supplantée par la flûte traversière.

Flûte traversière : instrument à vent déjà en usage dans l'Antiquité, puis réutilisé à partir de la fin du Moyen Âge; très employé au XVIII^e siècle; perfectionnée par Hotteterre vers 1700, la flûte

traversière est fabriquée en bois jusqu'au début du XIX^e siècle.

Guitare : la faveur de la guitare s'est maintenue du Moyen Âge à la fin du XVIII^e siècle. On l'utilise dans les salons et les concerts, ainsi qu'au théâtre. Comme le luth, elle tend à disparaître, mais elle sera employée de nouveau dans l'opéra comique, car ce n'est pas un instrument d'orchestre.

Harpe : instrument à cordes créé dans l'Antiquité; la harpe chromatique à pédales, qui apparaît à la fin du XVII^e siècle, voit son usage se généraliser au milieu du XVIII^e siècle; très à la mode en France à l'époque de Marie-Antoinette qui en joue: on recense au moins 58 professeurs de harpe à Paris en 1784.

Hautbois : instrument à vent à anche; se développe et se perfectionne en France aux XVI^e et XVII^e siècles; Hotteterre lui donne ses caractères modernes vers 1700. Le hautbois semble être utilisé pour la première fois dans l'orchestre, en 1657, dans «L'Amour malade», comédie-ballet de Molière et Lully.

Luth : instrument à cordes comportant un manche et un grand nombre de cordes associées par paire dont le jeu nécessite un doigté savant; la caisse est en forme de poire coupée en deux; s'intègre à l'orchestre au XVII^e siècle; convient aux airs de cour par ses sons mélancoliques; disparaît au XVIII^e siècle.

Mandoline : instrument à cordes descendant du luth et de même forme; ses cordes métalliques sont couplées et jouées avec un plectre (lamelle de bois ou d'ivoire); apparaît au XVII^e siècle.

Musette : la musette est utilisée au XVII^e siècle. C'est une variante de la cornemuse : le son est produit par l'air contenu dans un sac. Comme il est disgracieux de remplir le sac avec la bouche, on eut l'idée d'employer un soufflet. La vogue de la musette à la Cour et dans les salons fut immense à la fin du XVIII^e siècle, cet instrument évoquant les bergers et les bergères.



Orgue : instrument à vent alimenté par des soufflets; il peut, selon son importance, comporter jusqu'à quatre claviers (grand orgue, positif, récit et écho) et un pédalier. A chaque note correspond un tuyau à bouche (flûte, bourdon...) ou à anche (trompette, cromorne...); chaque tuyau appartient à un jeu offrant des combinaisons pour reproduire des sons imitant d'autres instruments de musique.



*Le Thé à l'anglaise servi dans le salon des Quatre-Glaces au palais du Temple, mai 1766,
Michel Barthélémy Ollivier, 1766*

Piano-forte : instrument à clavier et à cordes frappées par des marteaux, créé au XVIIIe siècle ; sa sonorité, proche de celle du clavecin, préfigure celle des pianos actuels.

Pochette : violon miniature, la pochette doit son nom au fait qu'on peut la ranger dans une poche. On l'utilise pour rythmer les pas des danseurs.

Théorbe (ou archiluth): instrument à cordes pincées de la famille du luth, à manche long et sonorité grave plus puissante que celle du luth; inventé au XVIe siècle.

Trompette : il ne s'agit pas encore de la trompette d'harmonie ; la hauteur des notes est déterminée uniquement par le souffle.

Trompette marine : l'instrument préféré de Monsieur Jourdain : «la trompette marine est un instrument qui me plaît et qui est harmonieux.» (Molière, «le Bourgeois gentil-homme»).

La trompette marine n'a rien à voir avec la trompette : elle est composée d'un manche fort long et d'un corps de bois résonnant avec une seule corde, sur laquelle on joue avec un archet, en la pressant sur le manche avec le pouce.

Vielle à roue : en usage dès le Moyen Age, la vielle, comme la musette, est liée au retour à la vie rustique. La roue, sur laquelle frottent les cordes, fait office d'archet; on la fait tourner avec une manivelle. Les intonations se font au moyen des touches d'un clavier. Cet instrument au timbre criard ne peut être employé au sein d'un orchestre ; il accompagne les danses campagnardes.

Viole : instrument à cordes dont on joue avec un archet (tenu la main en dehors, tournée vers le bas); montée à six cordes ; apparaît au XVe siècle et est très utilisée aux XVIIe et XVIIIe siècles.

Violon : instrument à quatre cordes que l'on frotte avec un archet. Il apparaît vers le XVIe siècle. Les plus grands luthiers de tous les temps sont des Italiens de Crémone, à la fin du XVIIe siècle et au début du XVIIIe siècle : Amati, Stradivarius, Guarnerius. Initialement, le violon ne sert qu'à accompagner les danseurs. Il détrône progressivement la viole : notamment en 1660, lors de la nomination de Lully comme surintendant, puis lorsque celui-ci l'impose à la Chapelle.

A Versailles, les violonistes sont groupés en deux organisations : les Vingt-Quatre Violons (en fait vingt-cinq avec Lully) et la Petite Bande. Les violons jouent au souper du Roi, pour le Jour de l'An, le Premier mai et la Saint-Louis.

Violoncelle : instrument à quatre cordes de la famille du violon; se tient verticalement, posé sur le sol par une pique; apprécié en France dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle, il supplante alors la basse de viole.



*Madame Henriette jouant de la basse de viole,
Jean-Marc Nattier, 1754*



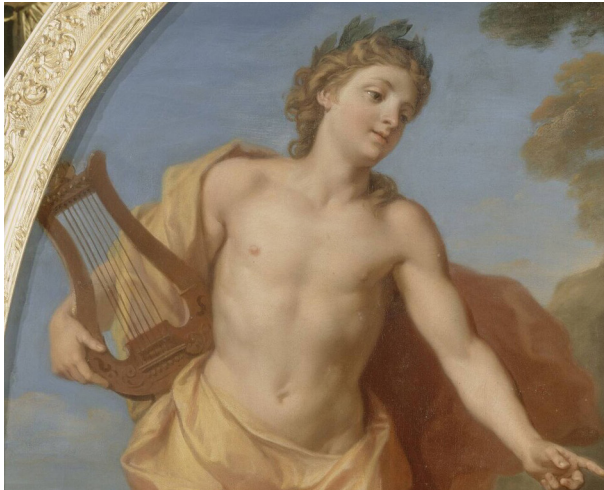
LES PROTECTEURS DES MUSICIENS

Apollon : dieu aux fonctions diverses : dieu du Soleil, guérisseur, devin, il inventa la musique et la poésie pour son plaisir. Il accompagne à la lyre le chœur des muses.

Orphée : musicien légendaire de la Grèce antique. Par son chant, il charmait les animaux, les plantes et même les pierres, au point qu'on lui attribua Apollon pour père.

Euterpe : muse de la musique. On la représente souvent jouant d'une flûte double.

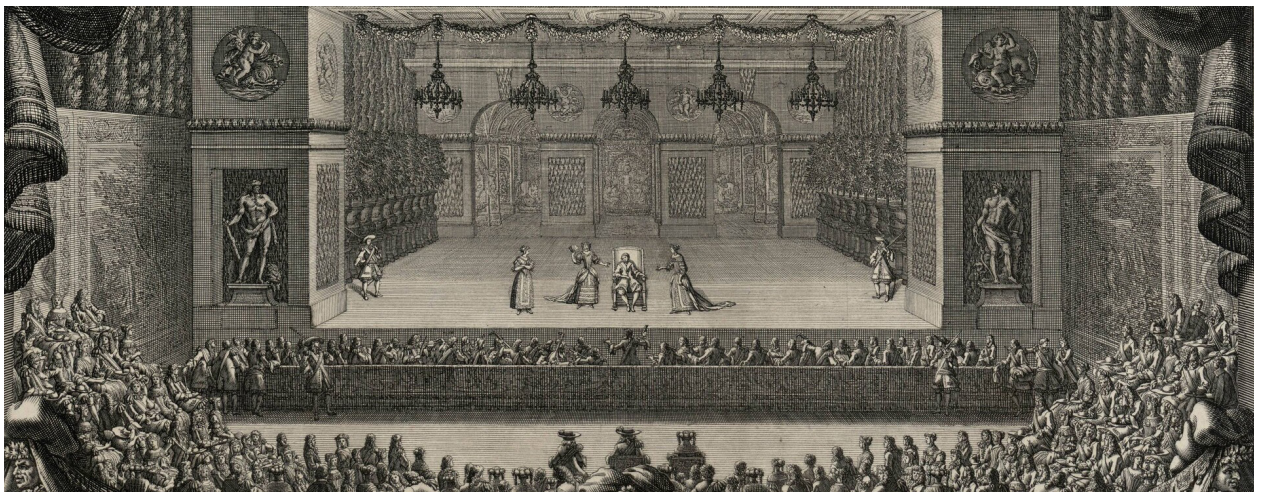
Sainte Cécile : patronne des musiciens. De nombreux compositeurs lui ont dédié des odes pour sa fête, le 22 novembre.



Apollon et la Sibylle fille de Glauque
Louis de Boullogne le Jeune, 1706



Sainte-Cécile
Anonyme, XIXe siècle



Le Malade Imaginaire dans le Jardin de Versailles devant la Grotte de Thétis
Jean Lepautre, 1676